

Villes et Villages de Chez Nous

Port-Aux-Poules

Un de nos abonnés, Monsieur BOINO, nous fait un merveilleux cadeau : Une page de l'Echo d'Oran du vendredi 21 septembre 1951, dans laquelle le journaliste Francis VELASCO retrace l'histoire de Port-Aux-Poules. Nous sommes heureux de faire partager notre joie et notre reconnaissance à nos lecteurs et bien sûr, en premier lieu ceux de ce village qui retrouverons avec bonheur un peu de leur passé.

DANS LA BAIE D'ARZEW, PORT-AUX-POULES, PETIT VILLAGE, GRANDE STATION

Les oranais ont la Corniche comme lieu de prédilection de villégiature. Mascariéens, Perrégaulois et autres Relizanais ont adopté Port-Aux-Poules. Non pas que des estivants avisés d'Oran n'aient pas jeté leur dévolu sur ce petit coin charmant, mais les habitants de Mascara, Perrégaux et Relizane ont trouvé là un débouché naturel et se sont empressés d'en tirer parti et y ont conquis droit de cité.

Quand on a terminé, comme je viens de le faire de parcourir de haut en bas et de long en large le village de Port-Aux-Poules, on ne peut manquer d'être frappé par la curieuse symétrie qui semble avoir présidé au développement de ce centre. La route nationale qui relie Oran à Mostaganem coupe Port-Aux-Poules en deux parties très inégales à flanc de coteau. En haut les demeures des colons ; autour de la Place Dixmude, le groupe scolaire et la gendarmerie. On dirait un petit village bien tranquille comme tant d'autres. En bas c'est autre chose. On y trouve d'abord la Pinède avec ses pins très bien alignés et dont les troncs forment avec le sol un angle de 45° tellement ils ont été soumis à l'action du vent ; l'église au toit métallique et convexe qui domine le tout de sa masse imposante, la mairie, antique et solennelle, la gare et le quartier de la Marine, qui s'étage jusqu'au port. A droite et à gauche du port, de splendides villas voisinent avec d'autres plus modestes. Du côté de l'embouchure de la Macta, une enfilade de cabanons des plus hétéroclites, depuis la baraque en planche ou en tôles, jusqu'à la maisonnette cossue à deux étages. J'ai eu la curiosité de pénétrer dans un de ces cabanons parmi les plus modestes et je n'ai pu m'empêcher de fredonner intérieurement la chanson bien connue : "Un petit cabanon pas plus grand qu'un mouchoir de poche...". Il faut bien se dire que la station de Port-Aux-Poules est fréquentée par des familles de petites gens, employés, fonctionnaires, aussi bien que par des privilégiés de la fortune. Et la gamme des genres de constructions est aussi étendue que celle des couleurs des façades. Toutes les tonalités et nuances semblent s'être donné rendez-vous ici, en même temps que toutes les classes de la société paraissent devoir s'y cotoyer en pleine saison.

- Ah ! Monsieur, m'a-t-on dit, si vous étiez venu il y a seulement trois semaines ! On pouvait à peine circuler ! " Et de fait il est facile d'imaginer le grouillement et l'animation qui règnent ici en août. Aujourd'hui c'est presque le désert. Ca sent déjà la rentrée des classes et l'automne... Port-aux-Poules, redevenu calme en quelques jours, prépare ses quartiers d'hiver.

Tout n'est pas parfait aux abords de la plage. Le soleil de septembre aide les mouches à résorber les miasmes qui émanent des ordures éparses non loin des habitations. Le Maire, M. VALVERDE, me dit combien la municipalité regrette le manque de discipline de quelques uns de leurs administrés temporaires. Le service municipal de nettoyage passe régulièrement à heure fixe tous les jours, dimanches et jours fériés compris. Si chacun y mettait du sien, les abords des cabanons seraient aussi agréables à voir que les intérieurs. Il y a un autre souhait à formuler pour que la plage de Port-aux-Poules jouisse du renom qu'elle mérite : c'est que les services intéressés procèdent à l'électrification complète du quartier des cabanons et suivant un plan rationnel. J'ai vu en effet, dans le secteur où il y a déjà de la lumière, des poteaux électriques plantés presque au milieu de la rue et, en tous cas, pas dans un alignement normal.

De l'autre côté du port, vers Damesme, un deuxième groupe de cabanons fait le pendant. Le terrain y a été vendu et de nouvelles constructions sont en projet.

Ainsi donc, Port-Aux-Poules, vu d'avion, se présente en gros comme un gigantesque scorpion posé en contre-bas de la montagne, dont la queue surélevée serait constitué par le quartier colon, le corps se situant à la Marine et les deux pinces étant représentées par les cabanons. Un scorpion, ma foi, bien sympathique et avec lequel n'hésitent pas à frayer des milliers d'estivants fort bien inspirés.

31 ANS : UN BEL AGE !

Certains ont voulu voir une origine antique dans le nom de port-aux-poules. Des vestiges nombreux de constructions romaines témoignent que cette crique a été utilisée par les navigateurs romains et le port a certainement servi aux transactions commerciales comme comptoir secondaire, du temps de la République de Portus-Magnus, dont le siège était à Saint-Leu. De là à dire que Port-aux-Poules dérive de Portus-Paulus il n'y a qu'un pas. Pourtant rien ne semble moins prouvé et il est vraisemblable que les anciens ayant toujours dénommé cette partie de la baie d'Arzew : "La Macta" à cause de l'embouchure de l'oued, l'histoire du nom ne remonte pas au delà des temps modernes. Les pêcheurs d'Arzew et de Mostaganem ont dû désigner l'endroit le port aux poules en raison du grand nombre de poules d'eau qu'on y trouvait. L'attention des français fit attirer sur Port-aux-Poules en février 1848, lorsque la célèbre colonne expéditionnaire de Bugeau livra la grande bataille de la Macta contre les troupes d'Abd-El-Kader. Le centre de la Macta fut créé en 1850 et administré par la commune de Saint-Leu jusqu'en 1920, date à laquelle il fut détaché et érigé en commune de plein exercice.

Les maires qui se sont succédé à la tête de ce village ont nom : Mardoche CHALOM (1920-1925), Manuel MARTINEZ (1925-1947) et Jean-Antoine VALVERDE depuis 1947. Trois maires en 31 ans d'autonomie administrative, voilà qui dénote une stabilité prometteuse de réalisations. Effectivement les trois chefs de la municipalité ont laissé à la postérité des preuves tangibles de leurs qualités d'administrateurs. Le groupe scolaire a été aménagé et stylisé sous la municipalité Chalom, puis réparé et agrandi tout dernièrement en 1951. La mairie fut érigée en 1922-23 sur un ancien bâtiment de la douane, dont on a respecté la forme primitive. Cet édifice est, avec la gendarmerie, en 1885, le plus vieux de Port-aux-Poules. Le curieux petit kiosque, de style typiquement mauresque, qui se dresse sur le port et qu'on appelle "Les 4 fontaines" date également du début de la commune. Le monument aux morts a été édifié en 1950, sur l'emplacement qu'il occupe, tout au moins le socle, car l'ancienne statue a été pieusement conservée. Le maire Martinez a à son actif le grand réservoir du Château d'eau ainsi que le square Dixmude, remis en état et agrémenté d'une piste en 1950. Quand au cimetière qui se trouvait autrefois au bord de la mer, il a été déplacé par M. Chalom.

L'actuelle municipalité que préside avec un zèle intelligent M. Jean-Antoine Valverde se préoccupe de doter Port-aux-Poules de bâtiments communaux : une salle de fêtes, une mairie et un bureau de poste modernes, une école musulmane au douar Guéraba. Elle est également désireuse de faire aboutir un projet qui tient à cœur des pêcheurs, non seulement de Port-aux-Poules, mais aussi d'Arzew et de Mostaganem : l'agrandissement du port dont il est question par ailleurs. 31 ans, un bel âge. Et déjà du bon travail ! Attendons la suite !

LA MAISON DE DIEU

L'église de Port-aux-Poules a été construite par souscription publique. Habitants et estivants ont rivalisé de générosité pour édifier cette grande nef massive d'où émerge un clocher élancé que l'on ne manque pas d'apercevoir de quelque côté que l'on se rende au village. La blancheur de sa façade, la largeur de son vaisseau surtout et l'allure générale ferait plutôt penser à un dock-silo, mais on n'a pas recherché le style, on a vu grand et majestueux. Mme et M. Hugounenq, les parents de l'actuel conseiller général, ont recueilli les premiers fonds et fait exécuter les premiers travaux. Puis MM. Paul Hugounenq et Valverde, maire de Port-aux-Poules pendant 15 jours ont fait le porte à porte, à l'heure de l'apéritif pour rassembler 1.100.000 Frs destinés à achever le gros-œuvre et à doter l'église d'un clocher. La grosse cloche a été offerte par Mme Radicich, de Mascara qui en a été la marraine.

Malheureusement l'église n'a pas de curé. C'est le clergé de Saint-Leu qui dessert la paroisse. Pourtant les habitants de Port-aux-Poules n'ont pas renoncé à obtenir de l'évêque d'Oran. Ils ont destiné un lot de terrain en face de l'église à la construction d'un presbytère et, lorsque cet obstacle majeur aura été surmonté, le chef du diocèse ne pourra que faire droit à la requête de ses fidèles qui, sur le plan religieux, comme sur le plan administratif, rêvent d'obtenir une indépendance totale d'avec la cité-mère dont ils ont été détachés.

S'IL Y AVAIT DE L'EAU...

Port-aux-Poules est alimenté en eau par la conduite qui, partant de Mazagran dessert également Saint-Leu et Arzew. Une canalisation unique l'amène jusqu'à un partiteur situé à Port-aux-Poules d'où partent les trois conduites distributrices. Celle de Port-aux-Poules débite à peine 21m³ par jour. Le "Petit Arcachon", à lui tout seul, en pleine saison en consommerait facilement 5m³ si l'on songe qu'il possède 30 chambres dont 17 avec eau courante, qu'il sert 150 repas à midi, et qu'il est doté d'une installation de douches...pour mémoire, car si l'on veut passer sous la pomme d'arrosage il faudra se passer d'eau. Et le "Petit Arcachon" n'est pas le seul établissement de l'endroit. Il y a encore l'Hotel de la Plage, dénommé Casino, l'A.B.C., aménagé en dancing, d'ailleurs fort coquet, et l'Hotel-restaurant de la Gare. Il y a aussi les habitants permanents dont certains, viticulteurs en particulier, ont de gros besoins. Il y a enfin les estivants qui portent, pendant trois mois surtout, le chiffre de la population à 6 et même 7.000 âmes.

Heureusement la municipalité a pallié cet angoissant handicap qui freine considérablement l'essor de cette belle station. J'ai entendu dire en effet ici que de nombreux voyageurs de passage pour quelques heures, un jour, voire plusieurs, quittent Port-aux-Poules en déclarant qu'il n'y reviendront plus. Raison: manque d'eau.

La municipalité a donc fait appel à un propriétaire de la commune, M. Louis Monlezun, un privilégié du sort qui possède une véritable fortune dans son domaine: le seul puit d'eau potable de Port-aux-Poules, et qui mérite d'être cité à l'ordre de la commune, puisqu'il met à la disposition de tous sa richesse inépuisable en eau. Un château d'eau a été construit pour recevoir dans ses réservoirs 3.000m³ d'eau. Dès le 1er avril, un camion-citerne pouvant en transporter 2m³, 500 effectue 20 voyages par jour pour constituer des réserves. Cet apport important s'ajoutant à l'eau de Mazagran permet de faire face aux nécessités les plus impérieuses d'une population qui a vite fait de sextupler. Mais la situation n'est pas encore satisfaisante. Il reste qu'Arzew, dans un avenir qu'on souhaite proche sera alimenté par l'eau des Beni-Badhel et cèdera à Port-aux-Poules la tranche d'eau de Mazagran qui lui revient. Il en résultera une nette amélioration mais le problème n'en sera pas pour cela entièrement résolu.

Et pourtant! des régions de Mascara, de Perrégaux, de Relizane, d'Oran, on vient beaucoup à Port-aux-Poules. Le port est accueillant, la plage hospitalière. Le sable est fin, les promenades en barque agréables, la pêche sous toutes ses formes, y compris au fusil harpon, y trouve un endroit propice. Les sociétés, comme "le Rotary-Club" y organisent des excursions. Des cars bondés déservent samedis et dimanches de juillet et d'août de nombreux amateurs qui s'installent dans "la pinède". Le succès est tel que les C.F.A. n'hésitent pas à mettre en circulation des trains supplémentaires en certaines circonstances. Dans l'espace compris entre la Marine, la mer, la voie du chemin de fer et l'embouchure de la Macta, c'est-à-dire dans le quartier des cabanons, les terrains vagues rétrécissent comme une peau de chagrin, envahis de jour en jour par de nouvelles constructions. La semaine dernière, le maire me disait qu'il venait de procéder en une seule matinée à l'attribution de 5 nouveaux lots. Il ne restera bientôt plus un pouce de terrain à bâtir. C'est dire que Port-aux-Poules jouit d'une flatteuse réputation et fait l'objet d'un engouement peu commun. Que serait Port-aux-Poules s'il avait de l'eau? Dieu seul le sait.

IL Y A DE L'EAU MAIS...SULFUREUSE

Vers 1895, un ingénieur anglais, Stéphan Armitage, prospectait cette région de l'Oranie à la recherche de pétrole-déjà! En guise de nappe pétrolifères, il ne découvrit que des griffons, sortes d'affleurement d'eau crevant l'écorce terrestre et se manifestant par des bouillonnements, à 5 Kms environ de Port-aux-Poules. Il se rendit compte que les habitants des environs attribuaient à cette eau une valeur curative et venaient là pour y soigner leurs plaies. Il fit donc procéder à des forages artésiens, et on creusa jusqu'à 300m de profondeur. L'eau sulfureuse, gazeuse et d'une température de 38° jaillit en abondance et fut captée. Après avoir passé en 1900 un bail de 50 ans pour l'exploitation de ces sources, Armitage fit construire un petit hôtel, une grande salle de jeu, et des locaux de bains, en tout trois édifices assez conséquents qui sont encore debout et quelques dépendances de moindre importance. De plus cette eau fut pendant un certain temps expédiée à Paris et à Londres, en flacons et en bouteilles à des maisons de produits de beauté et vendue assez cher comme eau de toilette. La société anglaise ICILMA en acheta l'exclusivité en 1923 pour la fabrication de ses produits de beauté. Cette firme demanda pour les nécessités de sa publicité, des autographes à Suzanne Weber, Marthe Régner, Cécile Sorel et Sarah Bernhardt. J'ai vu ces autographes encadrés et soigneusement conservés dans une pièce de l'hôtel de la station thermo-minérale d'Hammam Sélama, c'était le nom de l'établissement au temps de sa prospérité.

- Si la femme ne peut apprendre à être belle, qu'elle sache au moins le rester, grâce à l'ICILMA, écrivait Cécile Sorel.

La dernière guerre vint interrompre l'activité de cet établissement géré par des sujets britanniques. M. John Franklin, ancien consul d'Angleterre à Oran, qui y réside actuellement avec son épouse, m'a dit que ces temps derniers on a tenté de reprendre l'affaire en main mais la remise en marche aurait été trop onéreuse, et de plus, (M. John Franklin dixit) l'eau de la Tamise est bien suffisante pour la fabrication des crèmes et autres onguents. Il reste que, de nos jours encore, l'eau

de Selama est appréciée par nombre de docteurs d'Oran qui la recommandent à leurs malades avec beaucoup de succès, paraît-il.

UN VILLAGE EN DIX NOMS

La commune de Port-aux-Poules qui s'étend sur une superficie de 1.670 Ha., Compte une population de 902 habitants (555 européens et 347 musulmans). Un fait très curieux et certainement très rare en Oranie caractérise la population d'origine européenne: il n'y a en tout que 9 ou 10 noms patronymiques pour désigner la presque totalité des habitants. Dix familles portent le nom de Carasco, dix autres celui de Valverdé, six celui de Martinez, quatre celui de Boino, quatre autres celui de Belmonte. Ajoutons deux familles Navarro, deux Munoz, et, avec les Quesada et les Sanchez, nous aurons nommé presque tout le village, essentiellement constitué d'élément d'origine espagnol. En effet, seuls les Monlezun, Cuvelier, Lescombes et autres Darius portent des noms d'origine française.

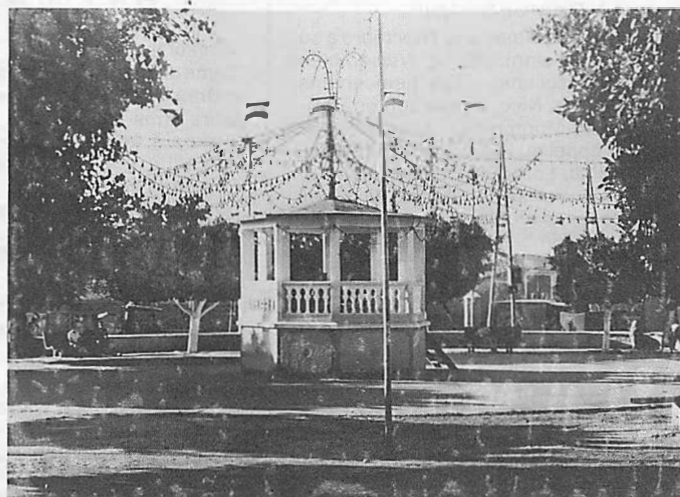
Autre curiosité du même ordre: des mariages sont souvent célébrés entre jeunes gens et jeunes filles portant le même nom, mais qui n'ont entre eux que des liens de parenté très éloignés. Enfin les noms se multipliant, il est devenu indispensable de désigner les personnes par un double prénom, par exemple BOINO Antoine Jean, le premier servant à son tour d'auxiliaire au nom patronymique. Il faut ajouter que d'autres familles se sont établies à Port-aux-Poules, des fonctionnaires et des commerçants. La viticulture est la principale activité du pays. Sept cents hectares de vignes sont exploités qui donnent une récolte de 25.000 hectos en moyenne. La surface de Port-aux-Poules étant très réduite, il est superflu de dire qu'on n'y trouve que des petites propriétés.

Quant à la pêche, elle fait vivre 11 familles à l'heure actuelle. La flotille comprend en tout 5 bateaux dont 1 thonier et 4 palangriers ou sardiniers. Au point de vue rapport l'année 1951 a été la plus médiocre et l'avenir apparaît de plus en plus sombre. Ce n'est pas tous les jours, loin de là, qu'on ramène à quai 22 quintaux de bonite comme le 8 septembre 1951! Bien au contraire! Les gros chalutiers d'Arzew et de Mostaganem dérivent parfois jusque dans les "eaux territoriales" de Port-aux-Poules, c'est à dire à moins de 5 milles de la côte, ils raclent les fonds qui, par malchance, sont sablonneux, emportent les poissons, grosses pièces et menu fretin, et détruisent les œufs. La pêche était autrefois très florissante à Port-aux-Poules. Aujourd'hui elle périclité et l'on se demande si elle ne va pas mourir. Et pourtant les pêcheurs ne demandent qu'à vivre de ce métier passager. Pour cela il faudrait que les règlements fussent respectés.

Ce n'est pas sans fierté qu'ils vous diront que Port-aux-Poules pêchait autrefois plus de calmars que n'importe quel port d'Oranie, et qu'ils vous feront visiter leurs magasins où sont entreposés toutes sortes de filets et d'engins pour les différentes pêches. Ce n'est pas sans amertume qu'ils voient certains d'entre eux émigrer vers Mostaganem et d'autres parler du...retour à la terre.

CINQ MINUTES AVEC...UN VIEUX LOUP DE MER

Une visite au port s'imposait de même qu'une interview du plus qualifié des pêcheurs du crû. Ce petit port assez bien abrité sert couramment de refuge aux bateaux d'Arzew et Mostaganem en cas de tempête. Parmi ces derniers, nombreux sont ceux qui ne prendraient pas la mer, s'ils n'étaient assurés de ce recours. Mais il y a encore à craindre que la mer démontée ne franchisse les obstacles naturels qu'elle trouve sur son chemin et n'envahisse les garages, les rez-de-chaussée et les premières rues du village. Un projet d'agrandissement a été étudié par les pêcheurs et les autorités locales puis pris en mains par les services des Ponts et Chaussées. Il prévoit la construction d'une grande jetée de 150 à 200 m. qui prolongerait un éperon naturel au delà de la jetée actuelle. Des sondages ont été faits, le projet est en instance au Gouvernement Général, il ne



PORT-AUX-POULES : LA PLACE
Photo de M. et Mme Jean SOLER

reste plus qu'à passer à l'action.

Né en 1870, le vieux loup de mer que j'ai eu la chance de rencontrer, le doyen des pêcheurs de Port-aux-Poules s'est prêté de fort bonne grâce à mon interrogatoire. Je l'ai trouvé assis sur un rocher, contemplant la mer, les yeux pleins de nostalgie, et j'ai dû le tirer de sa rêverie. M. Ramon BOINO me dit qu'il pêchait à l'âge de 10 ans. En 1882, venant de La Salamandre, il arrive à Port-aux-Poules avec son père. Il n'y avait à ce moment là que les douaniers et les gendarmes. A part eux, pas âme qui vive. Son père utilise les ruines d'une maison romaine, la complète par des murs et un toit et y loge sa famille. Le petit Ramon, devenu grand, la démolira pour en construire une autre, celle qui est encore debout. Il me dit que la démolition a donné bien plus de mal que la reconstruction. Je vois encore là, devant moi, des pans de murs de l'époque romaine, des parterres en mosaïque, un tronçon de colonne avec un chapiteau corinthien. M. Boino me parle, bien sûr, de son temps, de la naissance du centre, de l'établissement des colons, de l'âge d'or de la pêche, et de la situation actuelle. L'une des questions qui semblent le préoccuper tout particulièrement, c'est celle du ravitaillement en essence. Les pêcheurs sont obligés de se rendre à Arzew par mer, et perdre une demi-journée et de brûler du combustible pour le voyage alors qu'on pourrait facilement leur livrer leur contingent au lampo du village et leur remettre des bons, ce qui faciliterait considérablement leur tâche. M. Boino me dit, pour terminer cette conversation à bâtons rompus, qu'il fait de temps en temps des promenades en mer. Mais c'est la mort dans l'âme que le sympathique doyen s'en prend à ses rhumatismes pour dire qu'il ne peut plus pêcher... à 81 ans !

ET LE CROCODILE ?

Les lecteurs m'en voudraient de ne pas faire au moins une petite allusion au fameux crocodile de la Macta. J'aurais voulu faire davantage mais l'animal trop discret n'a pas daigné se montrer. Il m'est par conséquent impossible d'en faire la description et d'en donner des nouvelles à nos lecteurs.

Tel est le texte de l'article de Francis Velasco paru le vendredi 21 septembre 1951 dans l'Echo d'Oran. Le lecteur aura remarqué que M. Boino emploie le terme de "Lampo" pour désigner le poste d'essence du village. Il faut rappeler à ce propos que la première marque d'essence implantée en Algérie portait le nom de Lampo. L'usage consacra le mot qui devint synonyme de poste à essence dans toute l'Algérie.

Un autre document nous dit que la Cave coopérative du village fut construite en 1929, réunissant sept viticulteurs. Elle fut plus tard agrandie de 3.000 hectos et prévoit un logement de 10.000 hectolitres. Le raisin apporté donne un vin rouge très coloré, excellent pour le coupage et pesant 13 degrés environs. Son Président était alors M. Jean Antoine Valverdé ; le Vice-Président : M. André Martinez ; Administrateur-délégué : M. Mathieu Lescombes.

Le premier Président en avait été M. Paul Lescombes, puis M. Baldomero Valverdé.

Le père de M. Jean-Antoine Valverdé naquit le 15 juillet 1865 à Alméria et vint en 1875 en Afrique du Nord. Journalier en 1886 il se maria avec Melle Marie-Conception Valverdé, sa cousine, née le 6 janvier 1868. Ils auront quinze enfants. Par leur travail ils acquièrent des terres mais M. Valverdé meurt en 1914 et sa veuve assurera seule la gérance de la propriété jusqu'en 1930. Jean-Antoine Valverdé naît le 30 mars 1908 à Port-aux-poules. Il se marie et aura quatre enfants. Après avoir fait la guerre de 1939, il s'efforce de moderniser sa propriété où viticulture, céréaliculture et plantations fruitières marchent de pair avec succès. Il reçoit la croix de Chevalier du Mérite Agricole. Premier adjoint en 1945, il devient maire en 1947.

M. Jean-Paul Lescombes est né le 30 avril 1890 à Noisy-les-Bains. Son grand-père, originaire de la Dordogne, vint en Afrique du Nord en 1870, au moment de la guerre franco-allemande. Il repart ensuite en France et revient cinq ans plus tard au centre de la Stidia (Georges Clémenceau) en qualité de garde-forestier. Très entreprenant et actif, il réalise la plantation de la forêt qui s'étend de Georges-Clémenceau à Port-aux-Poules, le long du littoral. Achetant en outre des terres, il défricha 200 hectares qu'il transformera en terre à blé. Son fils se lancera le premier dans la création de la richesse principale du pays : la viticulture. Jean-Paul Lescombes bataillera très jeune aux côtés de ses parents. Mobilisé en 1914, il fit la campagne de France et est grièvement blessé en 1917. Il reçoit la Médaille Militaire. Durant la guerre Mme Lescombes prit soin de la propriété. En 1927, il achète 60 hectares à défricher à Port-aux-Poules, qui deviennent de belles parcelles de vignobles. Il vend alors son domaine de Clémenceau et se fixe dans le nouveau centre. Il sera fait Chevalier du Mérite Agricole, et fut Adjoint au maire de 1927 à 1939. Son fils Mathieu mobilisé en 1937, fait la guerre de 39 à 45, est décoré de la Croix de Guerre et reprend son activité à Port-aux-Poules dès la fin des hostilités. Il poursuit l'œuvre paternelle et agrandit le domaine. Elu conseiller municipal en 1947, il est adjoint au maire depuis 1953, administrateur de la Cave Coopérative et Président de la C.G.A. locale.

Enfin tous les anciens de Port-aux-Poules savent que la cloche de leur église St Antoin est maintenant au Sanctuaire Notre-Dame de Santa-Cruz à Nîmes-Courbessac où les oraniens peuvent entendre la voix de bronze de "Marie-Blanche", lors du pèlerinage annuel de l'Ascension.

Geneviève de Ternant